

mein kampf (farce)

de George Tabori
mise en scène Agathe Alexis

Remonté par le Théâtre de la Ville - Direction artistique Agathe Alexis - 2009

avec



de **George Tabori**
mise en scène **Agathe Alexis**

texte français **Armando Llamas**
scénographie **Patrick Bugeïa**
costumes **Dominique Louis**
lumières **Philippe Lacombe**
réalisation sonore **Jean-Jacques Azulay**
chorégraphie **Claire Richard**
maquillages **Philomène San Martino**
perruques et postiches **Sylvie San Martino**
assistant à la mise en scène **Laurent Ogée**

avec
John Arnold Hitler
Pierre Barrat Lobkowitz
Bruno Buffoli un crétin du Tyrol
Joséphine Derenne Madame Lamort
Philippe Hottier Shlomo Herzl
Sarah Karbasnikoff Gretchen
Olivier Peigné Himmlischst
Stéphane Schleininger Léopold
et
Jean-Jacques Azulay Jacob
Christian Renault un gendarme

régie lumières **David Deguffroy**
régie son **Jean-Jacques Azulay**
régie plateau **Christian Renault**
habilleuse **Céline Laroche**
construction du décor
Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
costumier **Sohrab Kashanian**

remerciements à Thierry Collet et Yannic Mancel

Coproduction La Comédie de Béthune,
Centre dramatique national Nord-Pas-de-Calais
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Festival d'Avignon

Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Le spectacle sera présenté en tournée

- les 5 et 6 octobre 2002
au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine
- du 6 au 8 novembre 2002
à la La Comédie de Béthune
- les 14 et 15 novembre 2002
au Phénix, Valenciennes
- du 20 au 24 novembre 2002
au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve (Belgique)
- les 29 et 30 novembre 2002
au Théâtre populaire romand, La Chaux de Fonds (Suisse)
- les 6 et 7 décembre 2002
au Centre Culturel Jean Arp, Clamart
- le 10 janvier 2003
au Théâtre de Chartres
- du 14 au 16 janvier 2003
au Nouveau théâtre d'Angers
- du 23 au 25 janvier 2003
à l'Atelier du Rhin, Colmar
- du 29 au 31 janvier 2003
au Théâtre de la Croix Rousse, Lyon
- et au Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
(dates à définir)

Rencontres

Agathe Alexis participe

- au débat *le théâtre de la catastrophe*
animé par Georges Banu le 23 juillet à 11h30,
Cour de l'Espace Saint-Louis
- au débat de la Fnac d'Avignon
le 22 juillet à 13h

Lecture

- Dans le cadre des lectures des
auteurs contemporains du Festival,
est lu *Jubilé* de George Tabori
le 18 juillet à 12h, Jardin de la rue de Mons

Cela fait quinze ans que je lis et relis les textes de George Tabori, et la fascination que j'éprouve face à son œuvre ne fait que croître avec le temps. Sa poésie insidieuse et provocante, à la fois cynique et généreuse, sa quête de lumière et d'humanité au cœur de l'ombre la plus épaisse et la plus sordide, la vivacité et l'acuité de son écriture dramatique, son refus du manichéisme et son exigence d'ouverture sur un au-delà du bien et du mal, sur ce qui, au fond, gouverne notre monde, à savoir l'incertitude, la complexité et l'illusion, et son rire, oui, surtout son rire formidable et stimulant, tout cela fait de lui, à mes yeux, l'incarnation idéale du classique contemporain, du créateur dont il convient de fréquenter longuement l'œuvre pour en saisir l'aveuglante actualité. C'est à dessein que je recour à la métaphore de l'aveuglement, car, au fond, toute l'œuvre de Tabori peut se lire comme une immense parabole qui, sans didactisme, rend la vision intérieure aux aveugles que nous sommes. C'est une poésie qui donne à voir ce que nous ne savons – ou ne saurions – voir en nous-mêmes ou dans l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et du monde que nous habitons, bref, une poésie apocalyptique, qui révèle par la seule force du langage, sans infliger de pesante démonstration.

Mein Kampf (farce), dont Jorge Lavelli a créé la version française en 1993, est à mon avis une des plus grandes tragi-comédies du vingtième siècle. Lorsque j'ai lu la pièce pour la première fois, j'ai immédiatement pensé à cette phrase de Pouchkine : « Le rire, la pitié et la terreur sont les trois cordes de notre imagination que fait vibrer le sortilège dramatique ». Ce texte réunit, en effet, tous les « ingrédients » propres à susciter la magie d'un théâtre qui prend la réalité à bras le corps et secoue – émotionnellement et intellectuellement – le spectateur en l'entraînant sur des chemins à la fois scabreux et lumineux, sans pour autant le désenchanter, c'est-à-dire sans lui faire renoncer à sa propre humanité. *Mein Kampf (farce)* évoque pour moi les grands mystères du Moyen-Âge, avec ses figures : Dieu (le cuisinier Lobkowitz), la Mort (Madame Lamort), la Jeune Fille Vierge (Gretchen), le Méchant, odieux prédateur possédé par le mal absolu ou l'absolu du mal (Hitler) et le Vieil Homme (Shlomo Herzl), qui recherche la sagesse et veut écrire un livre qui s'appellerait « Mon combat » mais dont il n'a écrit que la dernière phrase : « Et ils vécurent éternellement heureux » – admirable image de l'indéracinable utopie qui habite le cœur de l'homme.

Adorno disait qu'après Auschwitz on ne pouvait plus écrire de poésie. L'œuvre de Tabori démontre le contraire. Et qui plus est, ce n'est pas par les larmes, mais par le rire et le scandale qu'il mène son combat poétique. On imagine sans peine à quel degré de provocation a dû être ressentie la création de *Mein Kampf (farce)* par Tabori lui-même à l'Akademietheater de Vienne en 1987, en pleine effervescence du débat sur la responsabilité autrichienne devant le nazisme, ranimé par la lamentable affaire Waldheim. Ce rire scandaleux qui résonne dans *Mein Kampf (farce)*, c'est celui des vaincus, un rire carnavalesque d'une puissance infinie, un rire arraché à l'horreur. Sous chaque plaisanterie, se cache l'Holocauste. Et c'est précisément la force glaçante de ce rire qui empêche l'apitoiement complaisant sur les victimes ou, pire, sur soi-même, qui interdit de se recroqueviller à bon compte en position de victime. C'est le grand rire des désespérés, comme le souligne Tabori en plaçant une citation de Hölderlin en exergue de sa pièce, ce que lui-même aime à nommer « son rire de jeune fille », c'est-à-dire un rire qui insuffle de la vie au cœur même du désastre.

Agathe Alexis

Propos recueillis par Gérard Richet

Agathe Alexis est actrice, metteur en scène et codirectrice depuis 1992, avec Alain Barsacq, de la Comédie de Béthune, Centre dramatique national.

Elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux), Bruno Bayen (*La Mort de Danton* de Büchner, *Parcours sensible*), Bernard Sobel (*Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht, *Dom Juan* de Molière), Jacques Lassalle (*Remagen* d'après Anna Seghers), Daniel Girard (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marie-Luise Fleisser), Alain Barsacq (*Roulette d'escrocs* de Harald Mueller, *Résidence tous risques* de Viktor Slavkine), Christian Schiaretti (*Ariakos* de Philippe Minyana, *Journal d'un chien* d'après Oskar Panizza, *Rosel* et *Épave* de Harald Mueller, *Médée* d'Euripide), Jean Lacornerie (*Phèdre* de Sénèque, *la Musica deuxième* de Marguerite Duras), Jean-Pierre Rossfeldt (*La Danse de mort* d'August Strindberg) et d'elle-même (*La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, *le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera, *les Sincères* et *le Dialogue de l'Amour et de la Vérité* de Marivaux).

En 1985, à l'instigation d'Alain Barsacq, l'Atalante, un théâtre d'essai situé dans les sous-sols du Théâtre de l'Atelier à Paris, est créé. Il est géré par un collectif de metteurs en scène composé d'Alain Barsacq, Christian Schiaretti et Agathe Alexis. Elle y joue *Journal d'un chien*, *Roulette d'escrocs*, *Rosel* qu'elle va ensuite reprendre régulièrement et jouer sept cent fois jusqu'à aujourd'hui. Elle y monte *Deux Labiche dans une armoire*, composé de deux pièces de Labiche et *la Révolte*. Hors les murs, elle crée *Renée* de Zola.

Parmi ses dernières mises en scène, on retiendra : *le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera, *le Belvédère* d'Ödön von Horváth, *la Tonnelle* d'Hermann Ungar, *le Retable des damnés* de Francisco Nieva, *la Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam (dans une nouvelle mise en scène) *Clavigo* de Goethe, *la Chasse aux rats* (en collaboration avec Alain Barsacq) de Peter Turrini, *les Sincères* et *le Dialogue de l'Amour et de la Vérité* de Marivaux, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre.

Elle dirige régulièrement des ateliers de formation pour jeunes acteurs, d'abord à l'Atalante avec *le Belvédère* d'Horváth, *les Esquisses dramatiques* de Pouchkine, *la Forêt* d'Alexandre Ostrovski, puis à la Comédie de Béthune, avec *Clavigo* de Goethe, *les Brigands* de Schiller, *le Théâtre* d'Ödön von Horváth.

Agathe Alexis a déjà présenté au Festival d'Avignon *le Retable des damnés* de Francesco Nieva à la Chapelle des Pénitents blancs en 1994.

BARAQUE CHABRAN